

L'imaginaire espagnol de l'Europe

Mots clefs : Espagne, arts, littérature, politique, identité, transition, Franco, imaginaire, Europe, exil

Dans le cadre d'un récit commun européen, le séminaire « Imaginaires, identités et mémoires des Européens » accueille deux personnes de nationalité et de culture espagnoles, Jaime Andreu Romeo et Juan Manuel Bonet. Ces deux intervenants tentent de dégager le profil de l'Europe vu d'Espagne. Jaime Andreu Romeo, journaliste de formation, est en charge de la communication au sein de la Commission européenne. Il a contribué à rédiger le rapport d'Helsinki permettant au sport d'être une compétence communautaire *soft*, au même titre que l'éducation. Juan Manuel Bonet, directeur de l'Institut Cervantes depuis 2012, est écrivain, poète et critique d'art, spécialiste du surréalisme.

Jaime Andreu Romeo intervient à titre personnel et non au nom de la Commission européenne, malgré sa fonction principale. En effet, en tant que fonctionnaire européen, il agit au service de l'intérêt communautaire, en dépassant les intérêts étatiques et les conflits liés à la nationalité. Le 1^{er} juillet 1974, il commence un stage de journaliste à 19 ans. Or le 3 juillet 1974, le général Franco tombe gravement malade, débute alors la transition politique espagnole. Le général Franco ordonne de fusiller le 25 septembre 1975 cinq personnes au motif de terrorisme, Jaime Andreu Romeo, en tant que journaliste, a vu le cadavre d'une de ces personnes fusillées. Suite à cette exécution, les manifestations espagnoles et européennes se multiplient.

La mort du général Franco le 20 novembre 1975 confirme la transition politique ; à son enterrement n'est présent que le général Castro alors qu'au couronnement du roi Juan Carlos assiste la majorité des représentants des Etats européens.

Cette image constitue déjà un changement important en soi. L'Europe pour cette génération espagnole est synonyme de liberté, de démocratie et de migration. Les migrations concernaient à la fois les Espagnols qui fuyaient le régime de Franco et les touristes qui ont commencé à arriver en Espagne à la mort de ce dernier. Ces déplacements croisés ont contribué à faire émerger une certaine vision de l'Europe. Elle s'accompagne d'une contre-propagande, notamment autour des images d'agriculteurs français qui brûlent les fruits et les légumes espagnols.

C'est ce jeu d'images contradictoires qu'a reçu la génération espagnole. En 1968, les frères de la congrégation reçoivent avec inquiétude les nouvelles de Paris, les événements traduisent l'existence d'une opposition politique à Franco. Cette opposition se concrétise par le passage clandestin d'ouvrages littéraires et politiques entre la France et l'Espagne, jusqu'au couronnement du roi. Ce dernier, devant les deux chambres américaines, annonce un changement de régime politique et l'avènement de la démocratie libérale. Mais cette démocratie s'accompagne également d'incompréhensions, notamment à l'égard de l'ETA, qui bénéficiait du soutien de la France. Malgré ces collisions d'images, les Espagnols étaient convaincus que leur avenir dépendait de l'Europe, et reprenaient à leur compte la citation du philosophe José Ortega y Gasset : « L'Espagne est le problème, et l'Europe la solution. » Être membre de l'Union européenne signifie pour l'Espagne retrouver ses lettres de créance, être considérée comme un membre à part entière.

En tant que journaliste, Jaime Andreu Romeo a ainsi suivi le processus d'adhésion de l'Espagne à la Communauté européenne, depuis les négociations jusqu'à l'intégration. Il y a trente ans, au moment de la crise des années 1970, certains représentants des Etats membres décident de créer l'Europe des citoyens pour donner une âme à l'Europe. À cette fin, ils dotent l'Europe de symboles, dont le programme Erasmus en 1987. L'introduction de la citoyenneté est une idée réussie car le citoyen est l'axe principal des actions politiques menées au niveau européen.

L'Espagne a perçu l'Europe, naturellement, avec enthousiasme. Adhérer à la Communauté européenne signifiait pour les Espagnols être comme les autres.

Cet enthousiasme s'est accru avec la présence du représentant de l'Espagne à la même table que les chefs d'Etat et de gouvernement européens.

En outre, l'Espagne a bénéficié d'avantages offerts par les fonds structurels européens, qui ont permis sa transformation en profondeur. Il ne s'agissait pas d'un acte de charité mais d'une redistribution des richesses au sein de l'Europe, insiste Jaime Andreu Romeo ; ainsi certaines entreprises espagnoles ont été rachetées par des entreprises françaises. Il y avait donc « une rentabilité à être Européen ». La ville d'Almeria, au sud de l'Espagne, est un exemple de cette redistribution des fonds. En effet, lieux de tournage pour des films, des westerns notamment, dans les années 1960, elle est devenue la capitale de l'industrie agroalimentaire, intensive, et de la production de Mercedes. Cette évolution illustre les bénéfices possibles pour un Etat recevant des fonds européens et d'une démocratie libérale désormais consolidée, malgré un processus long et difficile. Ainsi, à la frontière franco-espagnole, les contrôles étaient souvent humiliants pour les Espagnols. Désormais, ces derniers bénéficient de la libre circulation comme tout citoyen européen ; c'est donc une Europe de l'enthousiasme qu'ont vu se construire les Espagnols.

La crise, qui a touché essentiellement le secteur de l'immobilier, a remis en cause ces images. La reconnaissance tardive de l'impossibilité de continuer à dépenser ainsi a accru la crise ; l'intervention de l'Europe se traduit par des contraintes (revoir l'âge, le montant des pensions etc.) et donc une désaffection croissante des Espagnols pour celle-ci comme l'illustre l'eurobaromètre. Si la situation de l'Etat espagnol n'est pas la pire en Europe, les Espagnols s'interrogent sur leur appartenance à l'Union européenne, sur la légitimité, la pertinence, la valeur-ajoutée. Or peut-on cesser ou nier d'être Européen ? Cette réflexion en amène une autre sur la vision de l'Europe à partager : est-ce un compte, à débit négatif ou positif, ou une manière de vivre et de penser, notamment centrée sur les valeurs de liberté et d'égalité ? L'Europe doit parvenir à un équilibre entre trois piliers, liberté, égalité et solidarité.

De formation littéraire et artistique, Juan Manuel Bonet dirige l'Institut Cervantes qui a pour mission de diffuser la langue et la culture espagnole. L'Espagne, qui a toujours été européenne, s'interroge sur elle-même comme en témoignent les ouvrages sur la question de l'identité espagnole. L'Espagne est un pays de la périphérie européenne.

Constitué de plusieurs peuplades, ce pays latin connaît une première forme étatique à l'époque romaine. Puis, il se reconfigure du fait de la reconquête face aux Arabes, tout en intégrant les apports arabes et juifs.

Cette coexistence de différentes fois se traduit dans la langue et donne à l'Espagne sa dimension européenne, par ses monastères, par le chemin de Saint Jacques de Compostelle, par le royaume de Catalogne. Le premier manuscrit en langue espagnole a été trouvé au monastère de San Millán de la Cogolla (La Rioja). À Grenade, le palais de Charles Quint est situé à l'Alhambra comme ajout aux palais mauresques ; à Tolède, le roi Alphonse le sage crée une école de traducteurs et rassemble les arts des chansonniers et des troubadours.

Le dialogue avec l'Europe est également présent dans la peinture espagnole car depuis Charles Quint (1500-1558) l'Espagne joue un rôle dominant dans la politique européenne. Au XVI^{ème} siècle, l'Espagne règne sur plusieurs territoires, qui appartiennent notamment à la France actuellement, et qui témoignent de sa puissance européenne. Cette puissance s'accompagne d'une influence artistique incontestable, c'est le cas de Vélasquez (1599-1660) travaillant en Italie, c'est le cas de la Ville d'Anvers qui a contribué à l'impression des livres espagnols. Progressivement, les peintres sont obsédés par la décadence espagnole comme l'illustre le portrait de Charles II par Carreno de Miranda Juan. Le XVIII^{ème} siècle est la confirmation de la décadence espagnole, alors que c'est le siècle d'une européanisation accrue de l'Espagne : les Bourbons proposent des modèles européens, on ouvre les académies, les musées, les bibliothèques. À la fin de l'époque musulmane c'est l'expulsion des Juifs et des Mauresques, ce qui appauvrit l'Espagne ; l'exil devient alors une dimension incontournable de l'histoire espagnole. Les exils du XIX^{ème} siècle sont plus durs en raison des nombreuses guerres civiles, Francisco de Goya, par exemple, est un exilé de cette collaboration avec Napoléon. La guerre civile de 1936-1939 n'en est qu'une parmi d'autres.

Les guerres civiles en Espagne se traduisent par l'émergence d'imprimeries espagnoles à l'étranger et de rencontres entre exilés de positions différentes.

La Génération de 98 poursuit cette réflexion sur la décadence ; ce courant de philosophes et d'écrivains est représenté essentiellement par Miguel de Unamuno (1864-1936), exilé en 1924. La mémoire espagnole se construit par rapport au passé et par rapport au modernisme français.

Les artistes espagnols, Picasso, Dalí, Federico García Lorca notamment, viennent à Montmartre, au Moulin de la Galette. L'Espagne cherche à établir un pont avec l'Europe. La génération d'après-guerre tente de dépasser les clivages des années 1930 en Espagne. Les affiches traduisent la féodalisation de la république espagnole, comme en témoignent celles représentant la phalange, organisation fasciste, et les affiches communistes.

L'Espagne d'après-guerre se reconstruit progressivement, mais elle est fermée sur elle-même; les peintures d'Antoni Tàpies en sont une illustration. Progressivement la réconciliation nationale s'est établie, ce qui s'est concrétisé par des rencontres entre les opposants. L'époque socialiste a été la période de la reconstruction des infrastructures culturelles.

Si l'Espagne est européenne par son histoire et par sa culture, elle est aussi américaine. En même temps que l'Espagne était une puissance européenne, elle s'imposait en Amérique latine.